

Koschorke, Albrecht, Ghanbari, Nacim, Esslinger,
Eva, Susteck, Sebastian, Taylor, Michael Thomas,
*Vor der Familie. Grenzbedingungen einer modernen
Institution*

Jochen Hoock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6575>

DOI : 10.4000/ifha.6575

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Koschorke, Albrecht, Ghanbari, Nacim, Esslinger, Eva, Susteck, Sebastian, Taylor, Michael Thomas, *Vor der Familie. Grenzbedingungen einer modernen Institution* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6575>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Koschorke, Albrecht, Ghanbari, Nacim, Esslinger, Eva, Susteck, Sebastian, Taylor, Michael Thomas, *Vor der Familie. Grenzbedingungen einer modernen Institution*

Jochen Hoock

- 1 Les cinq chapitres qui forment le corps de ce livre sont autant de contributions individuelles à un projet poursuivi dans le cadre du pôle d'excellence de l'université de Constance portant sur les « bases culturelles de l'intégration ». Chacune des contributions aborde un aspect des conditions liminaires de l'institution familiale telle qu'elle s'est affirmée au cours du XIXe siècle. Dans quelle mesure reste-t-elle un modèle d'intégration sociale ? Comment a-t-elle pu résister aux différentes crises et tentatives de réforme au point de démentir les nombreux diagnostics annonçant sa mort imminente ?
- 2 Le cadre chronologique adopté couvre la période considérée traditionnellement comme celle de la naissance de la famille nucléaire ou de la famille bourgeoise. M.T. Taylor aborde ainsi un premier grand débat autour du mariage provoqué en 1783 par un article de la *Berlinische Monatsschrift* proposant de supprimer la sanction religieuse du mariage conçu dès lors comme une convention entre partenaires autonomes. Traduisant la sacralité de l'engagement entre époux dans le langage de la théorie des contrats, ce débat entre les membres de la *Mittwochsgesellschaft* marque non seulement le glissement de la conception du rôle de « père de famille » au sens luthérien du terme vers celui de « père citoyen et ami », mais devient aussi le lieu d'une contradiction vécue entre autonomie subjective et hétéronomie sexuelle donnant lieu autant à des instrumentalisation populationnistes qu'à l'exaltation du mariage d'amour comme expression de la liberté individuelle. Conçu comme le fondement de la société civile, le mariage fait ainsi apparaître une difficulté fondamentale qui était celle

d'intégrer la contingence de l'individualité corporelle des contractants à un corps social saisi comme l'expression d'un engagement rationnel. Modélisé de la sorte, le mariage devient, à suivre M.T. Taylor, une fiction d'intégration sociale dont les contradictions intrinsèques ne cessent de grandir et qui, malgré toutes les réformes et changements, semble vouloir rester le modèle d'une union dont l'échec toujours menaçant semble provoquer la crise.

- 3 La contribution suivante s'intéresse aux formes de procréation et formes familiales, plus précisément à la « déssexualisation » de la famille sous la pression de l'idéologie familiale. Reprenant la formulation hégélienne selon laquelle les enfants donnent existence à la réalité de l'union entre homme et femme rendant vie à leur amour, S. Susteck essaie de montrer que le rapport entre famille et sexualité, entre l'acte de procréation et le pacte social reste non seulement fragile, mais provoque à travers le maintien du discours familial l'émergence du discours de la sexualité tel qu'il s'exprime à la fin du XIXe siècle à travers le discours psychiatrique.
- 4 C'est sous une toute autre forme que se présente l'inconscient familial dans l'analyse que donne A. Koschorke des contes des frères Grimm. Relevant son caractère liminal, A. Koschorke insiste sur plusieurs fonctions de la lecture des « contes populaires » dans le cadre de la famille Biedermeier : la représentation poétique du « peuple » telle que l'on la présente aux enfants a une double fonction d'inclusion et d'exclusion en marquant la différence par le récit des aventures cruelles des héros enfantins tout en la gommant par le fantasme d'une identité plus profonde. L'opération, telle que la présente A. Koschorke, se ramène donc à séparer le peuple idéal de sa réalité empirique tout en nourrissant un rapport profondément ambivalent à des formes de vie que l'évolution de la société globale tend à condamner. Or, ce n'est pas le moindre paradoxe des Hausmärchen que d'introduire, tout en affirmant les normes familiales bourgeoises, dans les chambres d'enfants des héros vagabonds et a-familiaux entretenant la nostalgie d'un monde perdu. La même ambiguïté caractérise le discours sur l'intégration de domestiques dans la famille bourgeoise tel qu'il se manifeste dans les romans familiaux de la deuxième moitié du XIXe siècle qu'analyse E. Esslinger. L'enfant du peuple qui entre comme servante dans le cercle familial, y apparaît comme un être appartenant à un autre monde qui s'ignore lui-même et devient ainsi objet de tentatives d'éducation mettant en jeu des codes sociaux différents. Le motif du Pygmalion sert à illustrer des efforts de conciliation de classes dont l'échec est en quelque sorte programmé, faisant apparaître la famille comme une communauté xénophobe qui rejette l'élément étranger même là où il se montre prêt à renoncer à lui-même.
- 5 Une dernière contribution aborde le problème de la « maison » qui depuis Wilhelm H. Riehl et Otto Brunner, et plus récemment grâce aux travaux de David W. Sabeen, Hans Medick et Jürgen Schlumbohm a été un thème omniprésent de l'histoire sociale allemande. N. Ghanbari, qui en a analysé les expressions littéraires, reprend le motif à travers celui de la présence de collatéraux, des oncles et des tantes, dans la maison et de son traitement aussi bien littéraire que sociologique et anthropologique. Les récits de Franz Boas, Émile Durkheim et Marcel Mauss voisinent avec ceux de Theodor Fontane, Thomas Mann et Ricarda Huch qui tous soulignent le rôle de la présence avunculaire, autrement dit la relation entre neveu, nièce et oncle ou tante, dans la perpétuation de la « maison » réduite à son expression familiale. Ce rôle de la parentèle au service de la reproduction sociale n'empêche cependant en rien la valorisation de la

descendance directe et l'introduction du thème de la dégénérescence dans la perception de l'histoire familiale à travers la littérature et sa réception dans l'histoire littéraire du XIXe siècle.

- 6 La série d'analyses que présente ce volume doit sa cohérence à une approche qui dirige l'attention vers les marges d'une institution qui semble elle-même issue d'un processus de décomposition dont la « rétrofiction de la maison entière » (A. Koschorke) livre les contours imaginaires. C'est par ses marges que l'institution laisse entrevoir ce qui a doté la famille bourgeoise de la fascination qui accompagne sa crise permanente. Passant, dans la représentation littéraire, de la tragédie au roman familial elle offre l'image d'un lieu sûr que l'on ne saurait penser sans les dangers qui l'entourent. C'est cette image de l'idylle que convoque l'introduction d'A. Koschorke pour caractériser le paradoxe d'une formation sociale que l'évolution actuelle du mariage vers un simple partenariat semble non seulement ne pas mettre en cause, mais au contraire confirmer en maintenant la tension fondamentale entre l'autonomie émotionnelle et la norme sociale dont la famille a été le théâtre permanent.
- 7 Jochen Hoock (université Paris VII-Denis-Diderot)